

DYNAH PSYCHÉ

gaïg

LA VAGUE D'ARGENT

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

RÉSUMÉ DU TOME



LES BANDITS DES MERS

Flopi, le capitaine du *Sibélius* qui s'est porté, avec WaNguira et les siens, au secours de Pilaf, le retrouve, pris dans le courant des Cocos. Mais Pilaf se libère lui-même et tout le monde se livre à la joie des retrouvailles. Ces dernières sont interrompues par l'apparition à l'horizon de deux bateaux qui leur donnent la chasse.

Bien que Flopi et Pilaf adoptent deux itinéraires opposés afin de diviser leurs poursuivants, la bataille fera bientôt rage entre les équipages de Floups et de Nains d'une part, et les Hommes d'autre part.

Pilaf vainc ses adversaires, mais son bateau, la *Bella-Bartoque*, a subi une avarie de gouvernail, qu'il arrange tant bien que mal en pleine mer, aidé de ses compagnons. Il lui faut néanmoins rejoindre au plus tôt une île floupe, dans le sud, pour effectuer les réparations nécessaires.

Flopi, vainqueur aussi de son côté, s'éloigne du bâtiment ennemi en proie aux flammes, sans se douter qu'il emporte à son bord deux passagers clandestins.

En effet, Gaïg s'est libérée de Spongia Magna, secourue sans le vouloir par Iolani, la Sirène mâle, qui l'attaque et la blesse pour récupérer sa bague. Repêchée par un des deux bateaux apparus à l'horizon, elle se rend compte avec effroi qu'elle a affaire à de redoutables marchands pirates des Contrées de l'Est, qui ont l'intention de la vendre comme esclave.

Elle se sauve et trouve refuge sur la goélette de Flopi, où elle se cache sous une barque. Peu après, un des marins ennemis se réfugie lui aussi sous une embarcation voisine. Gaïg le déteste quand elle réalise qu'il vole de la nourriture de son côté. Le temps s'écoule trop lentement à son gré, elle ne supporte plus sa situation, il faut qu'il se passe quelque chose.

Pafou, le capitaine du *Debuci*, après avoir ramené un premier contingent de Kikongos au pays de N'Dé, est en route vers Sondja en vue de récupérer ceux qui sont demeurés sur l'île.

1

Nihassah, simplement adossée à un arbre, assise à même le sol, s'offrait un moment de douceur en compagnie de Bandélé.

Sa jambe, toujours emprisonnée dans son attelle, lui paraissait de plus en plus solide et elle aspirait au moment où elle retrouverait son usage, sans l'appui des béquilles réalisées par son amoureux. Grâce à celles-ci, elle se déplaçait de mieux en mieux et comptait les jours qui la séparaient de sa libération.

S'il n'avait tenu qu'à elle, elle aurait déjà essayé de marcher sans son appareillage, convaincue qu'elle était de sa guérison. Il suffisait d'un essai pour vérifier qu'elle pourrait se débrouiller sans aide extérieure. Si elle sentait la moindre faiblesse, sa jambe réintégrerait immédiatement sa gouttière, assurait-elle.

Mais Matilah, en mère adoptive vigilante, avait octroyé à son fils Bandélé un rôle d'homme de compagnie qui n'était pas pour lui déplaire. Il le remplissait avec un plaisir évident et ne quittait jamais la Naine blessée, en profitant pour faire valoir les qualités qu'il possédait. Il se montrait sous son meilleur jour afin d'apparaître comme le compagnon idéal pour le futur.

Nihassah s'en accommodait. Elle avait toujours éprouvé un faible pour Bandélé et le trouvait touchant dans son désir de bien agir.

Certes, par moments, elle le jugeait un peu lent d'esprit. Il fallait, en certains cas, s'y prendre à deux reprises pour lui expliquer les choses, et le monde des idées lui demeurait difficile d'accès : l'abstrait lui semblait... trop abstrait, justement, irréel, inexistant, alors que le concret, le matériel, c'était du sûr, du solide, du visible sur lequel on pouvait exercer une action.

Bandélé n'était pas un homme de pensée, se disait Nihassah, pas un intellectuel, mais il était fiable, doté d'une intelligence pratique, et parfois drôle, dans cette naïveté qui le rendait gauche et maladroit quand il s'agissait de sentiment ou d'intellect. C'était un Nain, tout simplement, solide et compact comme la Terre elle-même.

Il ne partageait pas la fougue de Nihassah, son dynamisme et son empressement à agir. Pour lui, le temps avait une autre dimension, s'étalant sur quelque neuf cents ans, et rien ne pressait.

Nihassah, à trop fréquenter les Hommes, avait appris à compter en jours et en semaines, alors que Bandélé quantifiait toujours en mois et en années. Elle avait, sans le vouloir, accéléré son rythme et manifestait une certaine impatience à propos de tout ce qu'elle estimait trop long.

Elle aurait aimé avoir des nouvelles de ceux qui étaient partis avec les Floups, par exemple. Mukutu, Babah, WaNguira, Afo, Keyah, Macény, tous ces gens qui occupaient, pour diverses raisons, une place de choix dans son existence.

Les savoir sur les eaux avec un peuple de pirates réputés sans pitié ne la rassurait qu'à moitié, d'autant plus que c'était elle qui avait suggéré de faire appel à eux. Une petite inquiétude était apparue depuis qu'une mini délégation de Floups, envoyée par Flopi, était venue les avertir du voyage des leurs vers la terre présumée des Kikongos.

Elle se sentait en partie responsable de la tournure prise par les événements, et elle aurait aimé recevoir une nouvelle visite de Floups,

simplement pour être tenue au courant des faits les plus récents, ainsi qu'elle l'expliquait à Bandélé.

C'est à ce moment que son attention avait été attirée par les silhouettes un peu floues de deux Nains se détachant dans le lointain, qu'elle s'était empressée de montrer du doigt à son compagnon.

— Regarde! Qui est-ce?

— Je ne les reconnais pas, avait répondu Bandélé en fronçant les sourcils. Ils sont trop loin. Ils viennent des marais de Guguletu¹.

— Qui peut arriver par là? Ce n'est pas du tout la route de Shango. C'est bien plus au nord...

— Et c'est dangereux, ces marais. Personne n'y va jamais...

— Je sais. À cause des sables mouvants. Parfois, la surface paraît solide et on ne se doute même pas de ce qu'il y a au-dessous...

— C'est curieux... Tu veux que j'aille au-devant d'eux? proposa Bandélé.

— Ils avancent vite. On peut s'amuser à deviner...

Bandélé se prit au jeu.

— Ce ne sont pas des Lisimbahs, on les reconnaîtrait, je suis sûr, malgré la distance. Kikuyu aurait son chapeau... Jaro et Dofi

1. Prononcer « Gou-gou-lé-tou ».

sont plus corpulents... Pas des Pongwas ni des Affés...

— Des Gnahorés, tu crois? Aussi loin de leurs chères maisons?

— Peut-être... En tout cas, ce ne sont pas non plus Babah et Mukutu, ils manquent de bedondaine.

— Oui, on peut dire ça comme ça. Dans ce cas, ni Afo ni Keyah, puisque les silhouettes sont identiques...

— Ils ont l'air menu, pour des Nains... Tu crois que ce sont des Floups?

— Les Floups sont plus petits. Et puis, ils ne s'aventurent guère à l'intérieur des terres. La dernière fois, c'était exceptionnel...

Les deux amis de cœur attendirent un moment, mais malgré le rapprochement progressif des deux marcheurs, ils se trouvaient toujours dans l'incapacité de les identifier. Finalement, Bandélé aida Nihassah à se mettre debout.

Les autres s'aperçurent alors de leur présence et accélérèrent le pas. Plus ils se rapprochaient, plus leurs observateurs, ne les reconnaissant pas, se sentaient perplexes. Pourtant, il s'agissait bien de Nains...

Nihassah et Bandélé affichaient un sourire de bienvenue sous lequel transparaissait une certaine gêne. Ne pas réussir à identifier deux

représentants du peuple des Gnahorés qui les avaient accueillis dans les collines et qui les approvisionnaient régulièrement en denrées diverses était pour le moins inconvenant. Car ce ne pouvait être que des Gnahorés, bien sûr, malgré leur maigreur...

Ils étaient vêtus de façon un peu bizarre, mais il n'y avait rien d'étonnant à cela. Encore que... Les habits des deux promeneurs paraissaient beaucoup moins somptueux et chamarrés que ceux qu'affectionnaient leurs frères, d'habitude.

Quand, enfin, ils arrivèrent tout près, le silence régna pendant un moment. Chacun considérait ceux qu'il avait en face de lui, fouillant désespérément dans sa mémoire en quête d'un indice qui lui permettrait d'identifier son vis-à-vis.

Nihassah percevait une avidité pleine d'émotion dans le regard de la jeune Naine qui la dévisageait. À son grand étonnement, les yeux de l'autre se remplirent d'eau lorsqu'il commença à parler.

— Bonjour. Je suis Forkolo. Et elle, c'est Mawulolo¹.

Nihassah et Bandélé n'étaient pas plus avancés, mais ils firent bonne contenance.

— Je suis Nihassah. Lui, c'est Bandélé.

1. Prononcer « Ma-rou-lo-lo ».

Qu'ajouter? Les inviter dans les cavernes? Les Gnas – dans certaines circonstances, Nihassah ne pouvait s'empêcher d'employer le surnom donné par Mukutu – n'y pénétraient jamais. Elle s'apprêtait à leur demander d'où ils venaient quand le plus âgé des voyageurs reprit la parole, de plus en plus ému.

— Nous sommes kikongos. Mawulolo est née sur l'île, vous ne pouvez pas la connaître. Mais moi, Forkolo, je me souviens de vous. Toi, Bandélé, tu es fils de Matilah, petit-fils de Bandah, couturière de son état du temps de Sangoulé. Oui, c'est loin, tout ça... Et toi, Nihassah, tu es la fille de Mukutu, chef des Lisimbahs. Nous l'avons vu là-bas.

Heureusement que Forkolo parlait, se disait Nihassah, de plus en plus bouleversée. Elle aurait été incapable d'aligner deux mots de façon sensée. C'était donc vrai! WaNguira avait raison. Les Kikongos n'étaient pas morts. Il y avait des survivants, là-bas, sur l'île, très loin dans le sud. Dans le sud? Ceux-là arrivaient du nord...

— D'où venez-vous? réussit-elle à articuler. Et comment vont-ils? Je veux dire Mukutu, Babah, WaNguira et les autres...

— C'est une longue histoire que nous vous raconterons. Nous sommes enfin rendus. J'ai peine à y croire. C'est le pays de N'Dé,

Mawulolo. Sondja, c'est fini. Fini! Nous sommes revenus chez nous.

— Oh, Forkolo, je sens mon cœur cogner dans ma poitrine comme un animal en cage, tellement il bat fort... C'est la deuxième fois que je vois des Nains autres que les Kikongos.

— Nous pouvons retourner aux collines, si vous voulez, proposa Nihassah, plus émue qu'elle ne le laissait paraître. À moins que vous ne préféreriez vous reposer un peu...

— On pourrait faire une pause ici, le temps de se reprendre... C'est un moment historique pour nous.

Forkolo consulta Mawulolo du regard, qui approuva d'un battement de paupières, les larmes aux yeux elle aussi.

Ils s'installèrent, partageant le casse-croûte apporté par Bandélé pour Nihassah et lui, tout en échangeant des paroles qui les laissaient aussi incrédules les uns que les autres.

Quand, enfin, ils se décidèrent à prendre le chemin des collines, le soleil était bas sur l'horizon, mais Nihassah avait le cœur léger.

Gaïg, sa petite Gaïg, était vivante et en bonne santé! Forkolo et Mawulolo l'avaient vue, lui avaient parlé, avaient vécu avec elle. Elle avait disparu, certes, mais avec le récit de la Pierre des voyages que WaNdo avait en partie

dévoilé aux siens, Nihassah ne craignait plus autant l'adversité. Gaïg s'en sortirait toujours, c'était une protégée de Mama Mandombé et de Yémanjah. Même si elle devait ignorer sa mission, nul doute qu'elle l'accomplirait jusqu'au bout. Et elle était en vie, elle se portait bien.

La prophétie des Nains était en voie de réalisation. Sa petite princesse, trouverait la terre promise et le séjour au pays de N'Dé, dans les profondeurs d'un sol instable à cause du volcanisme, toucherait bientôt à sa fin.

Enfin, presque... Parce que Nihassah n'avait aucune notion du temps nécessaire à l'accomplissement de la prophétie. Mais dans ce cas précis, elle se sentait redevenir Naine, capable de calculer en années, lustres et décennies plutôt qu'en jours et semaines.

Bandélé l'interrompit dans ses pensées.

— Si je partais devant, pour avertir les autres?

— Oui, je crois que ce serait une bonne idée de les prévenir.

Le Nain accéléra, sans courir pour autant. Les Nains ne couraient jamais. Ils misaient davantage sur l'endurance que sur l'effort ponctuel, trop demandeur. Bandélé les distança d'autant plus rapidement que Nihassah n'avancait pas vite avec ses béquilles.

Peu importait à celle-ci, d'ailleurs. Elle avait tellement de choses à apprendre des deux Kikongos qui l'accompagnaient...

Ils lui racontaient comment le capitaine Pafou avait égrené leurs frères le long de la côte du pays de N'Dé, par petits groupes, afin de ne pas attirer l'attention. Il les avait débarqués en dernier, le plus âgé et la plus jeune, dans cette anse proche des collines de Koulibaly, malheureusement située juste en face des marais de Guguletu.

Ils avaient évité des poches de sables mouvants à plusieurs reprises, grâce à leur connaissance de ce type de sol. On ne les avait pas surnommés les Nains des sables par hasard...

Dans cet univers humide, ils sentaient la présence du sable et, à travers lui, la densité du sol. Trop de liquide signifiait l'enfoncement et la noyade. Il fallait demeurer à tout prix sur les parties les plus solides, trompeuses néanmoins quand elles étaient seulement constituées d'une croûte durcie recouvrant un trou d'eau.

Leur avancée avait été retardée à cause des nombreux détours imposés par les entonnoirs aquatiques mortels, mais qu'ils redoutaient moins qu'une rencontre avec des Hommes.

Le trajet se fit sans que Nihassah, attentive aux irrégularités du sol, s'en rende compte, et elle fut tout étonnée, en levant les yeux, de

se découvrir si près de l'entrée principale des souterrains creusés dans les collines.

Un véritable comité d'accueil les attendait, composé de tous les Nains de Koulibaly, émus jusqu'au tréfonds d'eux-mêmes.